DOSSIER DE PRESSE

Gunfactory

Jean-Michel d'Hoop

CONTACT PRESSE
Mélanie Lefebvre
+32 2 227 50 06
melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sommaire

Le projet ……..……3

Le mot du metteur en scène ……...……..……4

Photos du spectacle...……..……..……....5

Entretien avec Jean-Michel d'Hoop…....……..……..……..……..……....6

Extraits de presse.……..……..…….……....8

Extraits du texte……..……....9

Biographies……..……..10

Générique....……..14

Le projet

« Si des coups sont tirés, tout est sous contrôle, soyez-en certains. »

Connaissez-vous le commerce des armes ? La compagnie Point Zéro a mené l'enquête et appuie ce spectacle sur un travail documentaire fouillé. Pour nous mettre face à leurs constats et questions, les comédiens usent de projections, de marionnettes, de cinéma, de jeux vidéo, d'une caméra cachée… En une vision kaléidoscopique, le spectacle traite le sujet en donnant la parole à divers intervenants : de l'ingénieur, qui garde une bonne conscience, en se disant que la majorité des balles qu'ils a conçues, finissent dans le sable à l'entraînement, du collectionneur vantant à sa fille les qualités d'une kalachnikov, du marchand d'armes faisant l'article et vantant les produits *low cost* de son catalogue… à la FN, notre Fabrique Nationale d'Herstal. Sous forme d'une conférence de presse très animée, on nous informe que des armes sont vendues au Moyen-Orient. Les conséquences ? Que mettre en jeu face à l'emploi ? Peut-on fermer une usine qui tourne dans une région économiquement sinistrée ? *Gunfactory* ouvre le débat sur toutes les questions de ce commerce.

Gunfactory tire en plein dans le mille, emportant le spectateur par son intelligence, sa cohérence, une énergie sans faille soudée autour d'un propos porté à bout portant.

« Je condamne l'ignorance qui règne en ce moment dans les démocraties aussi bien que dans les régimes totalitaires. Cette ignorance est si forte, souvent si totale, qu'on la dirait voulue par le système, sinon par le régime. J'ai souvent réfléchi à ce que pourrait être l'éducation de l'enfant. Je pense qu'il faudrait des études de base, très simples, où l'enfant apprendrait qu'il existe au sein de l'univers, sur une planète dont il devra plus tard ménager les ressources, qu'il dépend de l'air, de l'eau, de tous les êtres vivants, et que la moindre erreur ou la moindre violence risque de tout détruire. Il apprendrait que les hommes se sont entre-tués dans des guerres qui n'ont jamais fait que produire d'autres guerres, et que chaque pays arrange son histoire, mensongèrement, de façon à flatter son orgueil.»

Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts : Entretiens avec Matthieu Galey*

Le mot du metteur en scène

Le commerce des armes… Il ne se passe presque plus un jour sans qu'un sujet y soit consacré dans les médias ; les armes sont partout, dans nos rues, dans nos films, dans nos romans, dans nos jeux, dans nos journaux, dans notre imaginaire collectif enfin.

Pour aborder cette création totalement « à part » dans notre démarche artistique nous avons dû réinventer le processus artistique lui-même : nous avons commencé par un travail d'enquête et avons plongé dans les méandres de ce gigantesque trafic pour tenter d'y voir plus clair. La tâche était énorme, les informations multiples et contradictoires. Impossible de parler de l'armement sans avoir une approche sociologique et géopolitique, économique, culturelle et symbolique.

Nous avons donc rencontré un maximum de « personnes–ressources » qui travaillent autour de la question des armes, de leur fabrication, de leur production et leur commerce, de leur régulation ou dans l'analyse des données : des chercheurs du GRIP, Amnesty International Belgique, des représentants de la délégation FGTB au sein de la FN de Herstal, des ingénieurs spécialisés, un membre de la commission d'exportation des armes pour la Région Wallonne, des professeurs et chercheurs en Science Po,… Nous avons même poussé les portes de l'usine de la FN et avons eu la possibilité de nous entretenir avec des ouvriers et de nous rendre compte du savoir-faire wallon...

De ces rencontres, nous en avons tiré l'essence pour les scénariser dans des séquences théâtrales et multiplier les points de vue. Pour étoffer notre propos, nous avons également puisé largement sur le net, dans la presse et dans des documents écrits ou visuels.

Nous avons été de surprises en surprises (pas toujours bonnes), nous avons été émus souvent, révoltés parfois, indignés souvent, intéressés et en recherche toujours. Loin d'une démarche de mise en scène solitaire, toute l'équipe a porté ce projet à bout de bras ! Tous les acteurs, créateurs et techniciens de *Gunfactory* sont les véritables porteurs de ce spectacle et je les remercie du fond du cœur pour cette aventure humaine et artistique unique.

Il s'agit au final pour nous avant tout de soulever des questions, de créer du débat, de forcer les interdits, d'ouvrir les portes, de casser les tabous. Et des secrets, il y en a autour de l'armement.

Devant l'impossibilité d'être exhaustifs, nous avons choisi d'axer notre recherche sur la symbolique de l'arme, sur le commerce des armes légères principalement, sur le cas spécifique de la FN Herstal et sur les principaux pays vendeurs d'armes en Europe.

Si le sujet est grave, l'humour sera malgré tout présent et nous comptons bien utiliser le rire comme arme de défense !

Jean-Michel d'Hoop

Photos du spectacle

Crédit photo : Isabelle De Beir

Toutes les photos du spectacle sont disponibles en ligne dans l'espace pro de notre site internet avec le mot de passe PresseTMA.

Entretien avec Jean-Michel d'Hoop

Comment est né le projet ? Racontez-nous.

Ce projet est né de la découverte de l'ampleur de la société à Liège, la FN Herstal. J'ai d'abord travaillé avec les étudiants de l'IAD sur un projet qui s'appelait « *Guerre(s)* ». Je leur avais demandé de faire des recherches sur la FN Herstal et en faisant ces recherches, je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'une entreprise bien plus grosse que ce que je pensais. Bien sûr, tout le monde sait en Belgique que l'on a une société d'armement mais au fond, personne ne connaît vraiment l'ampleur de la bête. Il faut savoir que cette société a des ramifications planétaires. On est leaders d'exportations d'armes légères au Moyen-Orient. Ce qui pose principalement question, c'est le fait qu'elle appartienne à 100% au gouvernement wallon. C'est un exemple assez inhabituel parce que c'est à la fois ce même gouvernement qui touche les dividendes et qui choisit la Commission qui décide si l'on peut exporter ou non. On est presque proches de Ubu ou d'un univers à la Ceausescu puisque le loup et l'agneau sont dans la même bergerie et le loup décide s'il a faim ou pas… Je pense que tout cela pose des questions. C'est une invitation au citoyen d'aller vers le politique et de demander des comptes, de se poser la question « est-ce que c'est légitime ou pas d'exporter des armes légères vers des pays qui bafouent ostensiblement les droits de l'Homme ?», comme par exemple l'Arabie Saoudite.

Vous avez choisi une approche de style documentaire. Comment s'est passé ce travail et ces rencontres que vous avez faites ?

Pour aborder ce spectacle, on a effectivement travaillé de manière documentaire, comme des journalistes, avec toute l'équipe des acteurs. C'est vraiment un travail collégial dans la préparation – bien sûr, il y a ensuite la mise en scène, que j'assume – mais au départ du processus de création, chacun était porteur du projet. J'avais donné des missions assez précises à chaque acteur (l'un qui s'occupait d'un angle plus scientifique, un autre qui s'occupait du point de vue des syndicats, etc.). Nous avons donc rencontré des personnes ressources, par exemple cet ingénieur qui étudie les machines qui fabriquent les balles – dont l'interview se retrouve dans le spectacle – mais aussi des membres de la commission d'exportation (sous le sceau du secret car cette commission est confidentielle), des ouvriers de la FN, avec qui nous avons discuté et qui nous ont proposé de tester les armes. Je peux vous dire que l'on peut être fiers de notre produit wallon ! *(Rires)* Après avoir multiplié ces rencontres, j'ai réorganisé les choses dans des scènes afin d'en faire du théâtre, d'essayer de tisser un fil rouge. Nous nous sommes énormément documentés (de nombreux films et articles), parfois même jusqu'à en faire des cauchemars car, avec un sujet comme celui de l'armement, ce ne sont pas des choses agréables à voir ou entendre.
Ce qui était important, c'était de dépasser le côté binaire. Nous pouvons tous être d'accord pour dire que le monde serait mieux avec beaucoup moins d'armes ou sans armes du tout, mais comment est-ce que l'on peut dépasser cette réflexion-là, cela a été la problématique du spectacle. Je pense que le public en sort avec plus de questions que de réponses, et c'est bien cela l'idée. C'est un spectacle qui reste très poétique aussi. Il y a des interventions vidéo qui sont comme des bulles et ouvrent vraiment vers un imaginaire, il y a également des marionnettes, la musique est extrêmement présente. En cela, le spectacle n'est pas typique du théâtre documentaire. Je dirais que ce spectacle fonctionne un peu comme une bonne arme automatique de la FN : une fois qu'il est lancé, il frappe sans s'arrêter. *(Rires)*

La matière devait être conséquente suite à toutes ces interviews. Comment avez-vous fait ensuite pour construire un récit qui soit théâtral ?

Pour construire le récit de ce spectacle et se donner une sorte de ligne dramaturgique, nous nous sommes d'abord concentrés exclusivement sur les armes légères et sur l'Europe car le sujet est vaste et nous risquions de nous y perdre. Notre sujet concerne donc les quatre plus gros exportateurs d'armes légères européens : l'Allemagne, le Royaume-Uni, la Belgique et la France. Nous avons beaucoup été aidés par le Groupe de Recherche Internationale pour la Paix (G.R.I.P.), qui regroupe des chercheurs spécialisés dans cette matière, qui nous ont donné tous les chiffres qui ont permis de construire ce spectacle. Il y a également l'histoire de ce père et sa fille, qui est tirée d'un témoignage que nous a livré une mère de famille, inquiétée par le fait que son mari n'hésite pas à familiariser ses jeunes enfants avec ses propres armes. Parallèlement à cela, il y a des scènes qui se passent lors de conférences de presse données par des pays producteurs d'armes et dans lesquelles des responsables d'ONG et journalistes d'investigation interviennent pour dénoncer les règlements des exportations d'armes.

Quel retour vous avez pu avoir des spectateurs après les représentations ?

C'est un spectacle qui pose beaucoup de questions et touche énormément les spectateurs. Comme le rythme du spectacle est effréné, on en sort un peu lessivé et avec beaucoup de questions. Nous terminons chaque représentation par une rencontre avec le public. Cet échange avec les spectateurs nous permet de leur expliquer notre démarche, mais surtout d'écouter leurs réactions. Beaucoup de spectateurs nous demandent ce qu'ils peuvent faire. Nous n'avons pas de réponses et nous ne sommes pas là pour en donner. Donner des leçons n'est pas le propos du spectacle. Lorsque j'ai moi-même appris l'ampleur de cette entreprise et du fait que mon pays s'enrichisse sur le dos d'innocents qui sont tués à l'autre bout de la planète, je me suis dit que je ne pouvais pas vivre seul avec ça et laisser les choses continuer. Il fallait absolument que je partage cela, que je mette le sujet sur le tapis et que j'interroge ainsi mes collègues, mes camarades, mes concitoyens. Les spectateurs se posent beaucoup de questions pendant cette rencontre. Ils sont également étonnés des discours que l'on tient dans le spectacle (qui sont pourtant réels, tirés d'interviews avec des gens qui existent) et des chiffres aussi, pensant que l'on exagère. On aimerait bien, mais ce n'est pas le cas. Il s'agit d'un marché extrêmement juteux et en essor permanent, hélas.

Est-ce qu'on peut dire que le spectacle est un spectacle militant ?

C'est un spectacle complètement militant et pas du tout militant en même temps. Ce qui me fait peur dans le terme « théâtre militant », c'est justement le côté « donneur de leçons ». Nous sommes là pour poser des questions. Quand je vais au théâtre, je déteste sentir la volonté du metteur en scène de me dire « Il faut penser comme ça » et alors, on est tous d'accord. Ces grandes idées véhiculées parfois par le théâtre de manière trop insistantes fait l'effet inverse selon moi, et risque de donner au spectateur bonne conscience en sortant. Ce n'est pas du tout notre propos. Nous voulons que chaque spectateur sorte de la salle avec des questions en plus et puisse en parler ensuite avec son entourage et se demander ce qu'il peut faire. Ce qui est militant, c'est le fait de poser cette question du commerce des armes car finalement le théâtre s'en est peu emparé, alors qu'elle est essentielle, surtout en Belgique, où la FN appartient à 100% au gouvernement belge.

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre,
septembre 2018

Extraits de presse

« Jean-Michel d'Hoop, qui s'éloigne ici de sa poésie légendaire, opte pour une approche économique, sociale, politique, culturelle afin de poser des questions au lieu d'y répondre. La mise en scène plurielle où se mêlent vidéo, jeu théâtral, séquences filmées ou marionnettes (toujours signées Natacha Belova) dope à merveille cette tonalité documentaire également nécessaire au théâtre. Difficile, ensuite, de dormir sur ses deux oreilles. »

- *La Libre*, Laurence Bertels -

« Ce spectacle est une réussite totale, tant par la qualité de l'enquête menée en amont que par les solutions artistiques mises en place pour la traduire en mots et en images scéniques. Il s'agit d'un croisement original entre théâtre documentaire et fiction. »

- *RTBF.be*, Dominique Mussche-

« Mêlant une excellente vidéo de Yoann Stehr, au jeu varié, non moins épatant des comédiens (Léone François Janssens, Léa Le Fell, Héloïse Meire, Corentin Skwara, Benjamin Torrini) totalement concernés. ***Gunfactory*** emporte le spectateur par l'intelligence du propos, sa cohérence, une énergie sans faille, soudée autour d'un propos, oserait-on dire, porté à bout portant ? »

- *L'Echo,* Sophie Creuz –

« Aussi direct que son titre, ***Gunfactory*** (fabrique d'armes en français) tire en plein dans le mille. Démontant les dessous du commerce mondial des armes, la pièce de Jean-Michel d'Hoop dégaine un théâtre hybride – entre la forme documentaire, le théâtre de marionnettes et le pavé dans la mare politique – en un tir net, entre les deux yeux. »

- *Le Soir*, Catherine Makereel -

« Entre comédie grinçante et dénonciation froide, les scènes de ***Gunfactory*** se succèdent à un rythme de mitrailleuse sans s'enrayer (...).»

- *Télémoustique,* Eric Russon –

Extraits du texte

La NRA, le puissant lobby pro-armes américain, revisite les contes pour enfants afin de persuader petits et grands du bien-fondé de posséder des armes...

Grand-Mère avait déjà entendu parler de ce loup ; les chasseurs parlaient de lui. Ce n'était pas n'importe quel loup. C'était le plus horrible de tous. C'était le Grand Méchant Loup. Prenant Grand-Mère par surprise, le loup la poussa pour entrer dans sa maisonnette. Grand-Mère se retourna pour lui faire face.
« Comme vous avez de grands yeux », s'exclama Grand-Mère en reculant.
« C'est pour mieux te voir », répondit le loup.
« Comme vous avez de grandes oreilles », dit-elle, le dos collé à la porte.
« C'est pour mieux t'entendre », dit le loup, en s'approchant.
« Comme vous avez de grandes dents ! », s'exclama Grand-Mère, alors que les mâchoires féroces du loup s'approchaient.
« C'est pour mieux te manger ! »
Le loup se pencha en avant, les mâchoires grandes ouvertes, puis s'arrêta soudain. Ses grandes oreilles entendirent le cliquetis caractéristique du loquet de sécurité. Ses grands yeux virent que Grand-Mère avait un fusil à dispersion, pointé droit sur lui. Il réalisa que Grand-Mère ne s'était pas reculée devant lui, mais qu'elle s'était rapprochée de son arme pour se protéger et protéger sa maison.
« Je ne crois pas que je vais me faire manger aujourd'hui », dit Grand-Mère. « Et tu ne mangeras plus jamais personne ».

Extrait d'une interview avec un ingénieur spécialisé dans la construction de machines pour produire des munitions

Lé : Du coup je m'demande… Si c'est la munition qui… Enfin… Une munition elle euh… Enfin… Soit l'idée c'est d'en tirer un maximum dans un minimum de temps, soit… euh…c'est qu'elle soit le plus destructrice possible ? Comment on pense une munition ? En terme de dégâts qu'elle cause ?
IA : Moi je conçois pas la munition mais si tu veux… Ouais par exemple la 7/62 avec tout ce qui est Genève et autre, la 7/62 c'est un peu trop gros. Donc la 5/56 a été faite pour ne pas trop blesser… Enfin trop tuer.
Lé : Mais quel est l'intérêt ?
IA : Parce que quand t'es sur le terrain… tu préfères blesser un mec.
Lé : Que de l'tuer.
IA : Que de l'tuer. Comme ça t'occupe trois types pour le ramasser et aller ailleurs quoi.
Léa : Ah c'est ça l'idée ?
Lé : Ok donc vous pensez la munition à la baisse ?
IA : Depuis Napoléon… depuis la nuit des temps…
Hélo : Tu préfères vraiment blesser quelqu'un que de … ?
IA : Tu préfères… Euh… Allez quand tu tues quelqu'un… Tu zappes quoi !
Hélo : Ok, donc on pense vraiment l'arme pour plutôt blesser que tuer alors ?
IA : L'arme non mais la munition oui.

Biographies

Jean-Michel d'Hoop

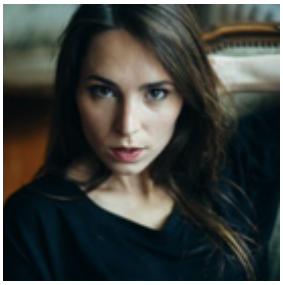
(Auteur et metteur en scène)

Après avoir suivi une formation d'acteur à l'INSAS (Bruxelles), Jean-Michel d'Hoop joue d'abord comme acteur sous la direction de Michel Dezoteux, Philippe Sireuil, Henri Ronse, etc... Il fonde très vite le collectif POINT ZERO et ouvre un nouveau lieu pluridisciplinaire à Bruxelles : Les Vétés (ancienne école vétérinaire d'Anderlecht).
En 1993, sa première mise en scène ***Yvonne, Princesse de Bourgogne*** de Witold Gombrowicz crée l'événement et remporte aussitôt le Premier Prix Théâtre de la COCOF. Suivront ensuite ***Peer Gynt*** de Henrik Ibsen et ***Le Fou et la Nonne*** de S.I. Witkiewicz, Prix Théâtre du Meilleur Scénographe (Marcos Vinals) et Prix Théâtre du Meilleur Espoir Acteur Masculin (Karim Barras).

La compagnie quitte ensuite ses « étables » pour les velours du Théâtre de la Place des Martyrs et y crée de nombreux spectacles. Point Zéro déménagera ensuite au Théâtre de la Balsamine ; et c'est là que s'opère une mue artistique importante avec la découverte du jeu entre acteurs et marionnettes de taille humaine. ***L'Ecole des Ventriloques*** d'Alejandro Jodorowsky connaît un succès international (Russie, France, Espagne, Belgique, Japon, Corée, Brésil,...) et continue encore aujourd'hui de tourner, 10 ans plus tard.

Depuis une dizaine d'années la compagnie Point Zéro interroge la forme théâtrale par un travail de recherche entre l'acteur et la marionnette, l'animé et l'inanimé. Parallèlement à son travail de metteur en scène, Jean-Michel d'Hoop est également pédagogue à l'Institut des Arts de Diffusion et participe à de nombreuses aventures artistiques dans le domaine du théâtre pour l'enfance et la jeunesse (Théâtre de Galafronie, Léviathan, Théâtre du Copeau, Théâtre du Public, etc).

En 2013, il retourne sur la scène comme acteur dans la création d'***Amazone***, en partenariat avec Héloïse Meire et en 2017 dans ***Is there life on Mars ?*** de la Cie What's Up ?!. En 2016, avec ***Gunfactory***), Point Zéro approche une forme de théâtre documentaire sans renoncer à l'utilisation des marionnettes. ***L'Herbe de l'Oubli***, la dernière création de la compagnie, poursuit cette expérience d'une réconciliation entre un théâtre documentaire et une approche résolument poétique. ***L'Herbe de l'Oubli***, est nominé pour les prochains Prix du Théâtre dans la catégorie « meilleur spectacle ».



© Belinda Aguilera

Léone François Janssens

(Comédienne)

Diplômée de l'IAD en 2014, Léone François a depuis lors été nominée au Prix de la critique 2017 dans la catégorie Meilleure espoir féminin pour les rôles tenus dans ***Gunfactory*** (mise en scène de Jean Michel d'Hoop) et celui dans ***Les consolantes*** (mise en scène de François Emmanuel). Plus récemment, nous avons pu la voir interpréter le rôle de Sylvia Plath, dans la pièce ***Sylvia*** (Mise en scène de Fabrice Murgia) au Théâtre National. Elle a également joué et co-mis en scène le spectacle ***Take the floor*** (création Kunstenfestivaldesarts 2015) au KVS, ainsi qu'au théâtre de la Cité internationale (Paris). Elle tient également le premier rôle dans ***La théorie du Y*** (mise en scène de Caroline Taillet, spectacle récompensé au festival de Huy en 2016, aujourd'hui adapté en série RTBF pour laquelle Léone fut nommée dans la catégorie Meilleure actrice au Web festival de Bilbao). Nous avons également pu la voir entre 2015 et 2017 dans ***Le portrait de Dorian Gray*** (mise en scène de Patrice Mincke) ainsi que dans ***Exit*** (mise en scène de Fabrice Gardin). Elle sera prochainement à l'affiche du prochain long métrage de Frédéric Carpentier.

Léa Le Fell

(Comédienne)

Léa est une artiste polyvalente. Comédienne - diplômée de l'IAD en 2015 -, chanteuse lyrique, danseuse, elle se passionne aussi pour le documentaire. Elle a fait ses débuts en Belgique avec la compagnie Point Zéro dans ***Gunfactory*** et ***L'herbe de l'oubli***. Elle a participé comme co-auteure et comédienne à la création collective ***Le paradoxe du tas***, et porte la future création jeune public ***Ma vie de basket*** du collectif Hold Up, dont elle est membre. Elle joue également de multiples instruments et chante dans le concert-spectacle ***La famille Handeldron*** de la compagnie Théâtre Loyal du Trac. Elle a travaillé en France avec la compagnie L'œil des Cariatides. Au Mexique, elle a assisté Jorge Aturo Vargas pour les multiples projets de la compagnie Teatro Linea de Sombra et a joué dans ***Articulo 13*** au Festival de Guanajuato. Avec Ilyas Mettioui, elle a mis en scène les spectacles ***Les cigognes***, ***Live***, et ***Nothing hurts V.2***, dans le cadre de l'Atelier Boom au Théâtre Océan Nord. On la voit aussi au petit écran dans ***Merci Chopin*** et ***Là eau*** de Thomas Xhignesse, ***Jat'Café*** de Lionel Delahaye, et ***La peau de l'ours*** de Stéphane Tulliez. Elle a prêté sa voix dans la saga radiophonique (RTBF) ***Valhalla*** réalisé par Tanguy Horel.

Héloïse Meire

(Comédienne)

Après ses études en langues et littératures germaniques, Héloïse étudie à l'IAD en section théâtre. Elle se forme également lors de stages de mouvement et de manipulation de marionnettes ou comme stagiaire assistante à la direction au KVS. Elle joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Eric De Staercke, Vincent Dujardin, Jorge Leon, Jean-Michel d'Hoop, ou encore dans des reprises de spectacles jeune public avec la Cie 36, 37 et les Pieds dans le Vent. Héloïse est directrice artistique de la compagnie What's Up, qu'elle porte avec Cécile Hupin et avec laquelle elle a mis en scène les spectacle ***Babel Ere***, ***Dehors devant la porte*** ou récemment ***Is there life on Mars ?***, spectacle sur la thématique de l'autisme qui a reçu le Prix de la critique du meilleur spectacle 2016-2017. Elle donne également des ateliers de théâtre et de marionnettes pour adolescents et adultes et a participé à des projets citoyens comme l'Atelier Théâtre Mobile au Théâtre National. Héloïse est lauréate de la Fondation Vocatio et du Prix Henri Goethals de la Fondation l'Estacade. Cette saison, elle met en scène le spectacle ***Deux sœurs*** pour la compagnie jeune public Les Mutants, crée le projet ***L'objet de mon attention*** au festival XS, reprend le spectacle ***Is there life on Mars ?*** au Théâtre des Martyrs et en tournée en France, et joue dans la reprise des spectacles ***Gunfactory*** et ***L'herbe de l'oubli*** de la compagnie Point Zéro.

Corentin Skwara

(Comédien)

Corentin Skwara sort de l'IAD en 2011 et il crée dans la foulée le Collectif Arbatache avec ses collègues de promotion. Il travaille ensuite avec Sylvie Debraekeleer - ***Hotel Europa***, Jasmina Douieb - ***Le mouton et la baleine***, Olivier Coyette – ***Les anciens***, Emmanuel Dekoninck - ***Aura Popularis***, dans des lieux comme le Théâtre Océan Nord, l'Atelier 210, les Riches-Claires, le Théâtre des Martyrs, le Théâtre Marni, le Théâtre de la Roseraie, l'Eden, le Théâtre Jean Vilar. En 2016, il est co-créateur et interprète de ***Sweet home*** avec le Collectif Arbatache au Théâtre Marni. Et il rejoint la compagnie Point Zéro pour la création et la tournée de ***Gunfactory***. Parallèlement, il joue dans différentes séries comme : ***À tort ou à raison***, ***E-legal***, ***Jat Café***,.. Et le court-métrage de Jeremy Puffet, ***Lenny à quatre épingles***. Batteur, guitariste, chanteur, il allie ses passions en jouant dans les clips de Romano Nervoso et du crew bruxellois Le 77 ; en assistant Marco Laguna (***La muerte***) à la réalisation du long métrage ***Double plus ungood*** et en réalisant actuellement un long métrage documentaire sur les

créateurs du Garage Rock, le groupe américain The Sonics.

Benjamin Torrini

(Comédien)

Benjamin est acteur, auteur et réalisateur. Il se forme à IAD (Institut des arts de diffusion) et parallèlement à ses études il co-écrit et réalise la série ***Typique*** qui rencontre un vif succès (Production RTBF et France télévision) En 2014, à peine sorti de l'école il est engagé dans ***L'école des ventriloques*** de Jean Michel d'Hoop (2014), dans ***L'auberge du cheval blanc*** de Dominique Serron (PBA Charleroi et l'Opéra de Liège) et dans ***Ce soir qui penche*** de Fany Germond au TGP à Paris. En 2015, Benjamin co-fonde Narrativ Nation, sa boîte de production avec laquelle il crée des séries et des films (***Lucas etc***, ***Blue boy***, ***La vinaigrette***, etc.). Il enchaine ensuite des projets plus différents les uns que les autres. ***Le syndrome de Walt*** d'Eric de Staerck, de l'écriture pour le ***Panach Club***, du jeune public avec ***Mon pauvre Alain*** de Valériane de Maerteleire de la comédie avec ***Silence en coulisse*** M.E.S par Eric de Staerck, du théâtre documentaire avec Jean michel d'Hoop dans ***Gunfactory*** et ***L'herbe de l'oubli***. En 2016, il co-fonde le Canine collectif avec qui il crée ***Régis*** M.E.S par la force chorale des 14 singularités du collectif. Benjamin Torrini oscille aujourd'hui entre les tournées sur les planches francophones, de l'écriture et du tournage pour le cinéma. Il est actuellement en création pour le prochain spectacle du Cirque Eloize.

Générique

TEXTE & MISE EN SCÈNE Jean-Michel D'Hoop
JEU Léone François Janssens, Léa Le Fell, Héloïse Meire, Corentin Skwara, Benjamin Torrini
VIDÉO Yoann Stehr
MUSIQUE Pierre Jacqmin
MARIONNETTES Natacha Belova
ÉCLAIRAGES Christian Halkin
SCÉNOGRAPHIE Noémie Vanheste
ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE François Regout, Lucile Vignolles
CONCEPTION RÉGIE Loïc Le Foll

PRODUCTION Compagnie Point Zéro
COPRODUCTION Comédie Claude Volter
Avec le soutien du Festival des Libertés et l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service des Arts de la scène

DATES

Les représentations auront lieu du 23 au 28 octobre 2018.
Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 28.10 à 15h00, le jeudi 25.10 à 14h00 également.
Bord de scène mardi 23.10.

CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be